

## **BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...**

Té, nom de dieu, voilà une épistole que vient de me laisser le facteur; elle arrive aussi à propos que mars en carême; elle m'est adressée par Pierre Quiroule, le trimardeur rupin que connaissent les aminches. Qu'elle soit la bienvenue, vietdaze, car elle évite au vieux cul-terreux de se foutre en frais d'imagination pour bâtir sa babillante.

*Mon vieux copain Barbassou,*

*Tu sais que ton vieux frangin est le juif-errant du trimard. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, je vais sempiternellement par les grandes routes, mon baluchon sur le râble et pas toujours trop plein. Dam, on se débrouille comme ou peut, mais souvent y a pas gras.*

*Des fois, esquinté de rouler ma bosse dans tous les patelins, je fais une pose, - je me repose en travaillant.*

*C'est ce que je fais à l'heure qu'il est.*

*Tu te souviens que l'an dernier je fis les vendanges au Binassou, chez cette vieille crapule de Tessou. Cette année-ci, c'est en plein Médoc que je repique au truc: je campe au Château-Margaux.*

*Et je peux rabacher à perpète, ce que je te dégoisais sur ma babillante de l'an dernier: primo, que les culs-terreux qui se plaignent que les bras manquent à l'agriculture, kif-kif à la Vénus de Milo, prennent la peine de venir faire un tour dans ces parages; s'ils n'ont pas de la mouscaille plein les chasses, ils pourront reluquer les trains et les bateaux qui rappliquent de Bordeaux, farcis de vendangeurs, et ils verront toute cette foulitude de déchards couvrir les vignobles du Médoc.*

*Tant qu'ils y seront, mille dieux, les types pourront reluquer aussi la floppée de trimardeurs qui, comme bibi, n'ont pas la trouille de trimbaler la hotte de raisins à travers les vignes, - comme d'habitude ils trimentent par monts et par vaux la malle à quatre cadenas. S'ils ont pour deux sous de franchise, ils avoueront que ces gas qu'on dit être feignants comme des couleuvres et aimer bougrement le travail fait, ne refoulent pas plus à la besogne que les frangins et amis.*

*C'est que, mille bombes, le turbin des vendanges est, jusqu'à un certain point, un travail attrayant. Du jour où l'on aura foutu à la porte les patrons y aura plus de turbin dégoûtant et pénible, - conséquemment plus de feignassons voulant vivre sur les croûtes des copains sans en fiche un coup.*

*Mais, laissons ça tranquille, bondieu, et jacassons d'autre chose.*

*Grâce au soleil, chauffé à toute pression, qui nous a cuits tout l'été, nous aurons cette année le vin dans les cuves à une saison où les années précédentes le raisin pendait encore aux souches.*

*Quand je dis: «nous aurons», c'est manière de parler, car, hélas! si c'est bibi et compagnie qui coupent les raisins et les portent aux pressoirs, c'est les cochons de richards qui vendront la vinasse.*

*Malgré tout, fils de garce! j'ai l'espoir de licher dans mes campagnes quéques bous coups de picton, - et pas trop cher, car quand tout le diable y serait, avec la bonne récolte qui se fait ce coup-ci, faudra bien qu'il soit plus bon marché et que les empoisonneurs patentés mettent les pouces.*

*Bien entendu, c'est pas avec du Médoc que je me gargariserai. Ton vieux copain a beau s'esquinter le trou du cul dans les vignes du Château-Margaux, c'est pas par sa descente de gosier que passera le bon picolo qu'on appelle de ce nom.*

*Tant que j'y suis, cré pétard, faut que je te jaspine d'une sacré volerie qui se fait au détriment des campluchards médocains, et qui vaut foutre bien la peine d'être mise eu vedette.*

*C'est pourri de gros châteaux, ce nom de dieu de Médoc! C'est un pays de grandes propriétés, comme le sont tous les patelins dont le sol rapporte béséf.*

*J'ai remarqué ça dans mes voyages: plus cette bonne bougresse de terre est fertile et plus les chameaux de richards l'ont accaparée; ce n'est que celle qui est pelée comme le derrière d'une guenon qu'ils ont laissée morceler par le populo.*

*Malgré tout, y a cependant quéques petits proprios dans le Médoc - et ici tu vas voir toute la canaillerie de l'affaire.*

*Comme je le jacassais plus haut, nous n'avons pas la gueule assez fine pour humer de ce piot: c'est pour les lords angliches, pour les hauts marlous de la cour de Russie, pour tous les salopiauds de la haute qu'on le fourre sous scellés.*

*Et macarel, il se vend, il se donne pas: pris à la cave, les meilleurs crûs valent 400 francs la barrique.*

*Mais, j'arrive à ce que je veux te conter, matin de sort, tu vas voir: «Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée», dit un couillon de proverbe. (Pourtant la ceinture chapardée par Constans-pompe-merde au roi Norodom valait mieux que la renommée du vainqueur de Fourmies).*

*Ce coup-là, le proverbe avait tort. Mais vingt dieux, dans le cas qui nous occupe, tu vas voir qu'il a raison.*

*Ben oui, nom d'un foutre, pendant que Château-Margaux, Château-Lafite, Château-Eyquem, etc..., vendent 400 francs la barrique, les petits propios d'alentour ne peuvent vendre que 100 francs.*

*Quel est le maboule qui voudrait soutenir que le piccolo d'une vigne touchant les domaines du Château-Margaux ne vaut pas le Margaux lui-même? Que celui du campluchard voisin du château, ne soit pas kif-kif celui du châtelain?*

*Comment donc se fait-il que l'un se vende 40 pistoles, quand l'autre n'arrive qu'à dix?*

*C'est que «bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée!».*

*Ce qui arrive, tu t'en doutes, mille bombes! Le gros porc du château achète cent francs la vinasse du pauvre bougre et la revend ensuite 400 francs, comme la sienne propre.*

*Et dire qu'on cherche pouille aux anarchos parce qu'ils ne cessent de rabacher que la propriété c'est le vol.*

*Mais, assez causé pour cette fois, vieux père. Les vendanges touchent à leur fin, et je vais recommencer à avaler des kilomètres. D'ici quelques jours, je passerai te voir à Janticot.*

*Ton vieil ami, Pierre Quiroule.*

Mon brave fiston de trimardeur, faut que j'ajoute deux ou trois lignes à ta bien bonne babillarde.

Pour ce qui est de licher du bon piccolo, à moins que ce ne soit chez les culs-terreux, j'ai bougrement peur qu'il ne faille te taper. C'est bien vrai que nous avons une récolte extraordinaire, mais vois-tu, le commerce est là.

Or, tu le sais aussi bien que moi, tonnerre de dieu, le commerce, c'est pas seulement le vol, c'est encore l'assassinat.

Au jus de raisin, le commerce ajoute ou substitue complètement la décoction de campêche, les tripes de bœuf, la fuschine, l'arsenic... toute la poison, toute la saloperie, foutre de foutre!

Et en même temps qu'il vide les poches, il esquinte ton estomac.

Quant à ce que tu me dégoises, à propos des gros domaines et des petits propios, y a rien qui m'épate, vietdaze: la grosse propriété ne fait autre chose que de s'arrondir aux dépens du lopin du voisin.

Ça me donne souvenance d'une vieille histoire que ma grand mère me contait au temps ou tout petiot je gardais les vaches.

Il s'agissait là dedans d'un salopaud de roi juif nommé Achab qui fit passer le goût du pain à un pauvre diable nommé Naboth, pour chaparder sa vigne.

Et c'était arrivé je ne sais combien de mille ans avant que Jésus-Christ ne fut garde-champêtre!

Par là tu peux voir que de tous temps, les jean-foutre, juifs et chrétiens ont pratiqué le même fourbi.

A l'ancienne chambre des députés, sous prétexte de couper la chique aux accapareurs, une poignée de bouffe-galette s'étaient fendus d'un projet de loi jusqu'il était dit que le campluchard était maître absolu de ses produits.

C'était de la roustamponne, mille dieux! Du reste, le projet ne vint jamais en discussion.

Pour que le campluchard soit maître de ses produits, pour qu'il ne soit plus loué par ces cochons de richards, y a pas à chercher par 36 chemins.

Il faut qu'il fasse dégorger par ces derniers le saint-frusquin qui, depuis des siècles a été chapardé à ses paternels et à lui.

Et quand aux petits proprios en particulier, et qui sont tellement proprios, que pour payer l'impôt et les intérêts ils n'ont pas assez de récolte, tellement proprios qu'ils sont forcés de vendre leur vin aux vrais proprios pour une bouchée de pain?

Voici le conseil que leur donne le père Barbassou:

- Ne faites pas trop les fiers, les fistons, et ne traitez pas les gas sans le sou comme s'ils vous étaient tombés du cul, car, vrai comme je suis ici, vous êtes logés à même enseigne qu'eux. Ne vous laissez pas monter le bobèchon par les vermineux de politicards qui vous serinent que nous voulons partager, dépecer, couper encore en plus de tranches qu'il ne l'est, votre coin de terre ou vous ne pouvez vivre.

Nenni, capot de dious! Nous ne voulons pas partager votre bien. On le voudrait qu'il n'y aurait pas mèche, - il est tellement étriqué!

Ce que nous voulons, c'est reprendre aux curés et aux richards les biens qu'ils accaparent et les donner à la commune. Et pour cette bonne besogne, votre place est à côté des journaliers, des fermiers, des bouviers, des gas de ferme, à côté des purotins qui peuplent les grandes routes et les prisons.

S'agit de se grouiller, de s'entendre et l'engeance gouvernementale crèvera.

Voyez dans l'Est, coquin de dieu!

Les paysans de Brieules dans la Meuse, foutus sur la paille par la sécheresse se sont concertés et tous en chœur, ils mènent paître leurs bêtes dans les prés communaux et les bois de l'État.

S'ils n'étaient qu'un pelé et un tondu, tant de toupet se paierait fort cher.

Mais ils sont tous!... Et les gardes canent.

L'union fait la force, mille polochons!

Et foutre! Voici que l'exemple des culs-terreux de Brieules porte ses fruits: en effet, les gas de Mont-faucon, toujours dans la Meuse, ne veulent plus nourrir les feignassons de fonctionnaires et refusent de cracher l'impôt.

Chouette, nom de dieu!

Mais, pourquoi donc que nous ne les imiterions pas?

**Henri BEAUJARDIN,**  
*le père Barbassou.*

-----